Les prairies et les zones humides menacées par l'élevage

Partage international n° 452 – Avril 2026

La plupart de nos lecteurs soucieux de l'environnement savent que les forêts anciennes, notamment en Amazonie, sont rasées à un rythme effréné pour faire place à des pâturages. De nouvelles recherches ont toutefois montré que les écosystèmes non forestiers – prairies, zones humides et savanes – disparaissent à une vitesse près de quatre fois supérieure à celle des forêts. Et comme pour les forêts, le principal responsable est l'élevage.

Publiée dans la revue Proceedings of the National Academy of Sciences (Revue en biologie, physique, mathématiques et sciences sociales), cette étude constitue la première tentative d'analyse des types d'agriculture responsables de la conversion des écosystèmes naturels à l'échelle mondiale, ainsi que des produits de base qui motivent ce besoin de conversion.



Arbres abattus dans une forêt
(photo : Zoran Milosavljevic, Pexels)

Ces conclusions sont importantes car les prairies occupent une plus grande partie de la surface terrestre non recouverte de glace que tout autre écosystème et stockent presque autant de carbone terrestre que les forêts (environ 34 % contre 39 % pour les forêts). De plus, bien qu'il s'agisse des écosystèmes les plus menacés de la planète, ils font l'objet de peu d'attention en raison de leur disparition et du manque de clarté quant à ses causes. Les zones humides sont converties à des fins agricoles à un rythme environ deux fois moins élevé que les terres arides, mais constituent des puits de carbone particulièrement importants.

L'étude, qui porte sur la période de 2005 à 2020, a révélé que la production animale est à l'origine d'environ deux tiers de la perte de prairies, que ce soit par conversion en pâturages ou en terres cultivées pour la production de fourrage. Le tiers restant de la perte est dû à la culture de denrées alimentaires destinées à la consommation humaine.

Les biocarburants constituent un autre facteur majeur de la disparition des prairies, en particulier aux États-Unis. Elise Mazur, chercheuse au World Resources Institute et l'une des co-auteures du rapport, espère que les décideurs politiques commenceront à inclure les prairies dans leurs objectifs de conservation.

Certaines politiques limitent la conversion d'un écosystème, mais ne font que pousser l'expansion agricole vers d'autres écosystèmes. *« Il faut aborder ensemble les écosystèmes forestiers et non forestiers*, affirme-t-elle. *Nous voulons nous assurer que toute politique ou tout objectif volontaire tienne compte de tous les écosystèmes naturels. »*

Une expérience menée en 2019 dans la région du Panhandle, au Texas, (États-Unis), a démontré comment les prairies détruites peuvent être restaurées rapidement, d'une manière qui semble presque miraculeuse, si nous nous en donnons les moyens. Un groupe a déplacé 5 000 bisons dans une région reculée de la bande du Texas qui s'était désertifiée lorsque l'élevage bovin avait remplacé les bisons qui y vivaient à l'origine au XIX^{e} siècle.

En l'espace de deux ans, le paysage s'est transformé en prairie à herbes courtes. L'eau s'est accumulée dans les milliers de fosses de boue creusées par les bisons, et grâce à l'abondance de bouses de bison et à l'aération assurée par les sabots de ces animaux de 900 kg, le sol est devenu une terre riche, sombre et humide, plutôt qu'un sable compacté comme du béton. La faune a commencé à revenir à mesure que l'eau accumulée s'infiltrait et réveillait les graines d'herbes indigènes en dormance, et, après la

deuxième année, de grands prédateurs s'y sont installés. L'ensemble de cet écosystème de 60 000 hectares a été restauré sans aucune intervention humaine. La leçon à en tirer est que la nature est résiliente si l'on élimine les éléments destructeurs (les bovins), si l'on fournit les « dispositifs » appropriés (les bisons, dans ce cas précis) et si l'on évite toute intervention humaine.

Thématiques : environnement
Rubrique : S.O.P. — Sauvons notre planète